

A LA MORT A LA VIE

La fin du début

C'est une journée sombre, froide où une pluie glaciale s'abat sur nous, où on entend le tonnerre gronder au loin. Une journée d'automne où les arbres laissent tomber leurs feuilles. Dans le cimetière monumental de Rouen la nuit commence à tomber et je ne sais pas ce que je fais là. Je ne comprends pas ce qui se passe...

Je me suis pour ainsi dire réveillée ici. Une foule de gens habillés en noir est rassemblée devant moi, près d'une tombe. Ils pleurent. Je ne comprends pas pourquoi je suis ici, je ne me souviens de rien hormis de mon nom : Rose Sélavy. J'ai peur. Je m'approche doucement des personnes présentes.

- « Le premier octobre 1968, Marcel Duchamp nous a quittés. C'est une perte lourde et brutale. »

Le prêtre, vêtu de son habit cérémonial blanc, prononce ces premières paroles devant la tombe.

- « Sa famille et ses amis pleurent, tristes d'avoir perdu un tel artiste, un compagnon, un parent. Un homme instruit et passionné qui aimait voyager, défier les préjugés. » continue-t-il.

Je m'approche un peu plus et lis :

« Marcel Duchamp – 1887- 1968 »

Je continue à lire, une épitaphe est inscrite juste en dessous de ce nom :

« D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent. »

Je ne comprends pas. Qui est ce Marcel Duchamp ? Ce nom ne me semble pas inconnu mais je n'arrive pas à me souvenir de qui il s'agit. Que signifie cette inscription ? Qui sont ces gens ? Qu'est-ce que je fais ici ?

Un silence s'installe, j'hésite à le briser. Les gens se recueillent autour de la tombe. Finalement je décide de m'approcher plus près et demande à l'une des personnes présentes ce que je fais ici. Doucement, je me place tout près et lui parle. Aucune réponse, comme si je n'étais pas là. J'essaie une autre personne :

- « Bonjour, pouvez-vous me dire pourquoi je suis là ? Que se passe-t-il s'il vous plait ? »

Toujours aucune réaction. Ils semblent tous m'ignorer. Je sens mon corps se mettre petit à petit à trembler. Je tente un geste amical et pose ma main sur l'épaule de la personne qui demeure à côté de moi afin de l'interpeller. Mais ma main ne s'arrête pas sur son épaule, elle passe à travers. Mon cœur se met à battre très fort. Mais que se passe-t-il à la fin ?? Je commence à paniquer et tente de toucher les autres personnes rassemblées. Je passe à travers

les corps. Ils ne me voient pas, ne m'entendent pas. Je panique. J'essaie d'attirer leur attention par tous les moyens. Mais il n'y a que le silence. Je passe à travers les gens, à travers les objets qui sont accumulés au pied de la tombe. J'éclate en sanglots. Tout cela est au-dessus de mes forces. Tout à coup, le prêtre reprend :

- « Il avait une chance incroyable d'être entouré de magnifiques personnes, sa femme bien-aimé, Alexina, ses amis, Gabrielle Picabia et Man Ray à qui je laisse la parole. »

Les sanglots restent coincés dans ma gorge. L'homme en question commence à s'exprimer :

- « Mon ami est parti en voyage une dernière fois. Il nous manquera à tous... quoique parfois... lorsque je me remémore cette expérience avec les rotatives où j'ai failli me faire décapiter... » Dit-il en riant, provoquant un sourire dans la foule attentive. « Un ami cher nous a quittés, un compagnon de route.... »

Il continue son discours, mais je n'écoute plus, j'essaie de me calmer et de réfléchir à ce qui m'arrive. Une étrange idée me vient alors à l'esprit... Et si j'étais dans une autre dimension ? Si je n'appartenais pas à celle-ci ? Quelque chose comme la quatrième dimension... le temps... ça semble complètement fou, mais pour l'instant je n'ai pas d'autre explication.

La cérémonie touche à sa fin. Plusieurs personnes posent chacune à leur tour un objet sur la tombe du défunt. J'aperçois une boîte de jeu d'échecs, des photos d'œuvres, des fleurs... Man Ray dépose, lui, une photo de femme ; en m'approchant plus près je vois un nom en-dessous : « Rose Sélavy ». Mon nom ! Est-ce moi ? Je ne me reconnais pas. Tout à coup, mon œil est attiré par des sortes d'arcs électriques lumineux qui semblent entourer une femme. C'est un peu effrayant et je recule. Je semble être la seule à les voir.

- « Gabrielle ! »

La femme en question se retourne, appelée par Man Ray, et part le rejoindre, toujours entourée de ces arcs électriques étranges. Je suis perdue. La foule commence à se disperser. Que vais-je faire ? Je regarde cette tombe et j'essaie de me souvenir. L'un des objets attire mon attention. C'est une plaque de verre. Je m'approche et essaie de la toucher. Miracle ! Je peux la toucher ! Je la saisis, la regarde... Qu'est-ce qu'elle peut avoir de particulier ? J'enlève la poussière qui se trouve dessus d'un revers de la main. Tout à coup, tout semble vaciller. La réalité se modifie. Il fait de plus en plus sombre, mais des points de lumière apparaissent, ils m'éblouissent. Tout devient flou. Je me retrouve dans un endroit où je semble flotter parmi ces points de lumière diffus. J'entends quelque chose au loin. Une voix se met à me parler. Je ne comprends pas.

« Chaque élément dans ce bar radieux, chaque personne, tout me rappelle ma jeunesse.

A chaque fois.

Frénétiquement, la servante frottait les tables pour enlever la crasse.

Ecoutant les musiciens dans le café, Marcel eut envie de danser ; la musique est entraînante.

C'était bien Marcel Duchamp, il buvait un café.

Et il commanda une boisson pour accompagner sa partie d'échecs, avant de commencer pour ne pas être déconcentré pendant le jeu.

Retrouvant son adversaire, André Breton, il commença la partie. Tellement succulent ce café !

Ah, elle est bonne, cette bière. »

Ça ne manque pas d'air !

J'atterris dans un endroit très étrange. Au-dessus de ma tête, des ballons gigantesques volent et je vois plein de stands différents où de multiples expériences peuvent être menées. L'endroit est immense, recouvert d'un splendide dôme. Il y a beaucoup de monde.

J'aperçois des affiches ainsi qu'une banderole indiquant : « Salon de la locomotion aérienne, Grand Palais, Paris 1912 ». Grâce à ces informations, je sais dorénavant où je me trouve. Je décide de m'aventurer un peu plus avant dans ce salon.

Au pied de ces majestueuses machines, j'entends trois hommes en pleine discussion. Je reconnais l'un des hommes, Il s'agit de Marcel Duchamp. J'ai vu sa photo sur sa tombe. La discussion est animée.

- « Allons à la rencontre de ce nouveau monde pour voir à quoi il ressemble ! Quand je vois cette hélice je me dis que la peinture est morte. Qui pourrait faire mieux que cette hélice ? » Lance Marcel à l'un des deux hommes.

- « Marcel, Marcel... tu veux venir avec moi pour tenter cette expérience ? », dit l'homme barbu qui se trouve à ses côtés.

Il pointe du doigt un des prospectus sur un stand où figure une montgolfière.

- « Oui, pourquoi pas, répond Marcel d'un air hésitant, mais si tu as peur, il ne faudra pas venir me serrer dans tes bras ! » ricane Marcel

- « Moi ! Le grand Brancusi ! Avoir peur ?! Jamais ! », s'exclame t-il.

- « Ah, ah ! Tu ne veux pas venir Francis ? » demande Marcel au troisième homme qui était avec eux.

- « Heu... non, je préfère rester sur terre, mon truc à moi, c'est les voitures. »

- « Bon, on y va ? » dit Brancusi surexcité.

- « C'est parti ! » lance Marcel.

Ils se mettent en marche vers le stand en question. Je les suis. Marcel et Brancusi montent dans la nacelle et commencent leur envolée vers le plafond de verre. Je les entends parler.

- « Alors ? Avec Gabrielle ? » demande Brancusi à Marcel, en lui faisant un clin d'œil.

- « Mais de quoi parles-tu ? » répond-il sur la défensive.

- « Oh voyons Marcel, tu sais très bien de quoi je parle. J'ai remarqué que tu as le béguin pour elle ! Des étoiles scintillent dans tes yeux à chaque fois que tu la vois ! » répond, moqueur, Brancusi.

Je me rappelle alors ce prénom « Gabrielle »... était-ce la Gabrielle de l'enterrement ? Celle entourée d'arcs électriques ?

- « Arrête tes singeries ! Fait plutôt attention à tes pieds. Redescendons voir Francis. » lui rétorque un peu sèchement Marcel pour couper court à la conversation.

Le ballon redescend. Francis les attendait.

- « Vous venez de rater Gabrielle ! » dit-il

A ces mots, Marcel paraît troublé et Francis le remarque.

- « Qu'est-ce qu'il y a Marcel ? Ma femme t'intéresse donc autant ?! » lance t-il un peu agressivement

- « Non... non... de quoi tu parles ? » bafouille Marcel

- « Je t'ai à l'œil, je te préviens !! » menace Francis en s'approchant de Marcel.

Celui-ci fait un pas en arrière. Francis se met à rire.

- « Bon allez, on y va ! » dit-il content de son petit effet dramatique.

Brancusi lui emboîte le pas, Marcel souffle de soulagement et fait de même.

Je me demande alors quelle est cette histoire avec cette Gabrielle. Y aurait-il quelque chose qui aurait mal tourné ? Un triangle amoureux ?

Je les regarde s'éloigner dans le salon. Les gens continuent de passer à travers moi sans me voir. Mon attention est tout à coup attirée par des éléments d'optique et une sorte de rotative. C'est étrange. Je m'approche et essaie de les toucher.... Et j'y arrive. C'est le deuxième objet que je peux saisir ! A peine l'ai-je touché que je suis comme éblouie par des jeux de miroirs, je n'arrive plus à distinguer correctement les choses et la réalité semble fractionnée, découpée de lignes droites et de biais. C'est très perturbant, et plus ça va, plus la réalité se déforme. J'ai la nausée. J'entends de nouveau cette voix assez lointaine, familière, qui déclame un texte. Je ne comprends toujours pas... cela n'a vraiment pas de sens.

« Chassant la poussière, la servante éternuait.

A chaque fois que je gagne une partie, je rigole.

F.

Elle parlait beaucoup trop.

Car la bière était répandue partout et le serveur ne parvenait à tout nettoyer.

Etrangement, il tambourinait à chaque fois.

Rarement tu as réussi aussi bien sur le coup.

Terriblement attristée par cela, elle fondit en larmes.

A chaque occasion qui se présente, j'essaie de partir. »

C'est dans la boîte !

Je commence à entendre de la musique. La réalité semble se stabiliser et je me rends compte que je vois des sortes de boules à facettes accrochées à un plafond. Je suis dans un autre endroit. Devant moi, il y a un long couloir. Une porte battante au fond semble indiquer une autre pièce. La musique devient assourdissante. J'avance vers la porte et ouvre les deux battants. Je me retrouve dans une salle étrange. On dirait un saloon, les serveurs sont déguisés en cow-boys, des fers à cheval sont accrochés au mur, des lustres sont suspendus au plafond. Des gens dansent sur la piste, d'autres boivent un verre au comptoir. Au-dessus des bouteilles alcoolisées, je peux lire une enseigne lumineuse qui indique le nom de ce lieu : « le Jockey ». Je comprends que je suis dans une boîte de nuit.

Je me dirige alors vers ce qui semble être des toilettes. J'ai besoin de me rafraichir pour avoir les idées claires. Les portes sont ornées, l'une d'un petit cow-boy, l'autre d'une danseuse de cabaret. Je pousse celle de la danseuse. J'entre et vois mon reflet dans un miroir. C'est à ça que je ressemble ? Et je me rappelle alors la photo déposée par l'homme, Man Ray, sur la tombe de Duchamp. Celle où mon nom était inscrit dessous. Je ressemble effectivement à cette photo. Tout à coup j'entends des cris. Je sors précipitamment et je vois Marcel Duchamp au comptoir en compagnie de deux femmes qui se disputent.

- « Tu ne comprends vraiment rien ! Nous n'avons pas besoin de toutes tes libertés ! Moins de liberté égale plus d'ordre ! » crie la première femme

- « A force de vouloir mettre trop d'ordre, il y aura encore plus de rébellion ! Plus d'ordre égale plus de rébellion égale moins d'ordre ! » lui réplique en criant plus fort la seconde femme.

- « Toi et tes résistants ! » nargue la première femme

- « Toi et ton dictateur Vargas ! » lui répond sur le même ton la seconde femme

- « Ça suffit ! » crie à son tour Marcel Duchamp, « Maria Martins et Mary Reynolds, cessez vos gamineries ! »

Je me dis alors que ce Marcel Duchamp avait décidément beaucoup à faire avec les femmes... l'auraient-elles mené à sa perte ? Etait-il mort à cause des femmes ? De la jalousie ? De la politique ?

Avec toutes ces questions, j'ai la tête qui tourne. Je ne me sens pas très bien. Huit hommes seuls sont alignés sur le côté de la piste de danse. Ils observent les danseuses. Je tente de m'approcher des fauteuils, mais je vacille à l'entrée de la piste de danse. Je me raccroche alors à l'un des huit célibataires qui sont postés sur le pourtour. Pour une fois, ma main ne passe pas à travers, j'arrive à me tenir à son bras. Je suis contente et j'ouvre la bouche afin de pouvoir lui parler, mais à ce moment précis la réalité recommence à fluctuer, les miroirs posés sur les murs s'animent. Des photos d'yeux se multiplient jusqu'à recouvrir les lieux, leur conférant une atmosphère effrayante.

De nouveau j'entends cette voix au loin.

« C'est bientôt le festival.

A ma table, mon frère commanda deux pintes qui étaient succulentes.

Font des jeux et boivent des verres et des verres.

Elle habitait au coin de la rue.

Cassant parfois une chope ou deux, les ivrognes continuaient tout de même à boire.

Elle a commandé un café.

Robert gagna le tournoi d'échecs.

Tout le monde a commencé à approuver mon idée.

A cause de cette bière, je vais finir saoul. »

La ruche de papier

Tout à coup, une lumière aveuglante apparaît. Le moindre détail autour de moi se trouble. Je dois fermer les yeux tellement la lumière est intense. Quelques secondes s'écoulent avant que je ne les rouvre lentement, inconsciente de ce qui vient de se passer. Des millions de lettres apparaissent devant mes yeux. Des livres flottent au-dessus de ma tête. Des cubes se matérialisent dans les airs et tourbillonnent tout autour de moi. Le sol et le plafond tournent comme une sphère en mouvement. Puis tout s'arrête d'un coup et les choses commencent à prendre place. Les cubes s'agencent et se mettent à former des étagères où les livres viennent prendre place. Les lettres forment des figures. Je peux lire des phrases qui font le tour de ces figures. Il y a des jeux de mots, certains me font beaucoup rire :

« Un mot de fin, des maux de faim. »

Quelque chose d'encore plus extraordinaire se produit ensuite avec les figures. Elles deviennent de vraies personnes, des humains. Tout semble prendre place et la vie commence dans ce lieu. Des bribes de ma mémoire remontent à la surface. Je reconnais ce lieu, il m'est familier, peut-être y suis-je déjà allée ? peut-être y ai-je travaillé ? Un nom me vient à l'esprit : bibliothèque Sainte Geneviève ! Je suis intriguée par tout ce qui m'entoure et me promène partout. C'est majestueux !

Soudain, de nouveau, des éclats de voix m'interpellent. Je me dirige vers la dispute. Deux hommes semblent en colère. Je reconnais Marcel Duchamp, l'autre homme m'est familier aussi, mais je n'arrive pas encore à mettre un nom dessus. Mais oui, c'est l'homme du salon de la locomotion aérienne ! Autour de lui, j'aperçois les arcs lumineux que j'avais déjà vus auparavant autour de la femme, Gabrielle, lors de l'enterrement de Marcel Duchamp. Mais qu'a-t-il bien pu arriver à ce Marcel Duchamp ?

- « Francis, c'est ta faute tout ça ! J'aurais pu aller en prison ! » crie Marcel.
- « Oh tu dramatises toujours tout ! Et puis ce n'est pas moi qui ai été confondu avec Raymond la Science, de la bande à Bonnot », ricane Francis
- « Si tu n'avais pas conduit aussi vite... comme d'habitude, on n'aurait pas été arrêtés par la police ! »
- « Tu en fais tout un plat... certes, je conduis un peu vite et alors ! »
- « Et alors ? Et alors ? Alors, ça aurait pu mal finir ! » rétorque Marcel
- « Calme-toi bon sang ! Ce n'est pas grave, ça nous fera un truc à raconter au « tout Paris », hein Marcel, ou devrais-je dire Raymond », rigole Francis l'air taquin

Mais Marcel s'énerve pour de bon. Il attrape Francis par le col.

- « On ne peut pas te faire confiance, tu prends tout à la rigolade ! On dirait que tu n'as pas ton permis de conduire ! »
- « Ah si... permets-moi de t'éclairer, ça fait bien 20 ans que je l'ai... » répond Francis

La tension monte encore d'un cran entre les deux hommes. Je me demande qui était vraiment ce Marcel Duchamp. Peut-être un bandit ? Et si oui, peut-être a-t-il été assassiné ? Sa mort est-elle un règlement de compte ? Je suis un peu perdue. Ils vont en venir aux mains. Marcel est rouge pivoine. Il pousse violemment Francis contre une étagère à roulettes qui contient des livres. Ils viennent d'être remontés du sous-sol par le monte-charge. L'étagère se renverse. Man Ray arrive alors en courant et sépare les deux hommes.

- « Arrêtez ça ! Vous êtes inconscients ou quoi ! Qu'est-ce qu'il vous arrive !? »

- « Ah ... Man Ray... » disent ensemble Marcel et Francis un peu gênés.

Man Ray les empoigne tous les deux et ils se dirigent vers la sortie.

Je les regarde s'éloigner. Au sol, sont éparpillés les livres tombés ainsi que quelques fac-similés de planches explicatives sur l'anatomie d'une abeille, l'Hyménoptère. A côté de ces planches, j'aperçois une petite reproduction en bois, comme une statuette, de cette abeille. Intriguée j'essaie de la prendre et y arrive. Elle fait partie des objets que je peux toucher. Je suis ravie. Mais à peine l'ai-je touchée que je me sens étrange. Les meubles disparaissent un à un, puis les livres et tout redevient noir. Un noir profond sans aucune lumière pendant de longues minutes. J'attends, figée, angoissée.

J'entends de nouveau la voix.

« Ça ne pouvait être que mon frère que je ne reconnus pas immédiatement.

Arrête de tricher.

Formidablement et certainement, éventre un rat très moche, affirma Marcel.

E.

Cela m'intrigue, alors je me dépêche d'aller au café pour me divertir.

E.

R.

Tu as joué aux échecs hier.

Amèrement, Marcel but son café.

Perdit aux échecs. »

Des carrés blancs apparaissent progressivement, finissant par former un damier. Le décor se stabilise. Je m'aperçois alors que je suis sur un échiquier géant : les pièces, objets ou personnes, font ma taille. Plusieurs pièces m'entourent où me font face. L'une d'elle est Marcel.

Echec et mat

Je suis assise au bord de l'échiquier. En face, au loin, j'aperçois une personne dont je me souviens. Il s'agit d'Alékhine, un célèbre joueur d'échecs. Un nom me revient à la mémoire : Marshall Chess Club. Mes yeux parcourent l'échiquier et se posent sur des formes que je reconnais. Il y a des pièces traditionnelles, mais aussi d'autres plus étranges et familières. Marcel est là, à la place du roi, Man Ray lui fait face en roi aussi, il y a des pions avec des photos d'yeux découpés, fixées dessus, qui me rappellent les photos vues dans la boîte de nuit ; d'autres pions sont constitués par les célibataires que j'ai vus aussi dans la boîte de nuit. Gabrielle est une reine habillée en mariée, l'un des cavaliers est l'hyménoptère que j'ai trouvée dans la bibliothèque, la rotative du salon de la locomotion est à la place du fou d'Alékhine ; la plaque de verre du cimetière est à la place de mon fou, Francis est un cavalier... bref, c'est un échiquier pour le moins étrange. Cela n'a aucun sens.

Alékhine me fait signe que la partie commence et m'incite à bouger mon premier pion. Je choisis d'avancer un célibataire. A peine ai-je fait ce mouvement qu'un vrombissement retentit. Je tourne la tête et aperçois une broyeuse de chocolat placée sur le côté qui vient d'entrer en action. Elle avance en commençant à grignoter le plateau. Je m'aperçois alors que l'échiquier est fait de chocolat blanc et noir. Alékhine se semble pas perturbé par cet élément. Il joue à son tour et avance Francis. La broyeuse avance lentement mais sûrement et l'échiquier disparaît progressivement sous son action. Cela me stresse. Je me dis que je ne vais pas avoir le temps de gagner cette partie d'échecs, pourtant je sens qu'elle est importante. La machine s'approche du cavalier Hyménoptère et l'avale d'un seul coup.

Au même instant, la mémoire me revient à propos de cet objet. Je me souviens que cette abeille fait partie d'une de mes œuvres... mais laquelle ? Je continue d'avancer mes pièces. La broyeuse aspire les pions avec un œil fixé dessus, et je me rappelle alors que ces photos d'yeux sont présentes dans une photo de Man Ray, une photo avec un métronome. Je comprends alors qu'à chaque élément broyé ma mémoire se reconstitue. La reine Gabrielle est avalée à son tour, et je me rappelle alors le visage magnifique de Gabrielle, femme de mon ami Francis dont j'ai été si amoureux. Une tristesse m'envahit à ce souvenir. La partie continue et le plateau diminue à vue d'œil. Il ne reste plus que la plaque de verre, les rois Man Ray et Marcel qui sont face à face, et la rotative qui se trouve à côté d'eux. La broyeuse disparaît tout à coup. La plaque de verre se dresse devant moi et les éléments viennent se placer dessus... les célibataires, l'abeille, la mariée.... je me rappelle alors l'une de mes œuvres, construite au cours d'une grande partie de ma vie, « Le Grand Verre ». Au même moment, Man Ray se saisit de la rotative qu'il se met à faire tourner jusqu'à ce que la plaque se détache et décapite le roi Marcel. Instantanément je me souviens de qui je suis. Je vois mon reflet dans la plaque de verre. Moi, Marcel Duchamp. Je suis en train de mettre mes affaires féminines, mon maquillage et me travestis en Rose Sélavy. Je vois les arcs électriques, les photos d'yeux des œuvres de Man Ray, et me rappelle l'expérience de la rotative. Le jour où nous faillîmes, lui et moi, être décapités par notre œuvre. Cela veut-il dire que Man Ray m'a assassiné pour se venger de cette expérience malheureuse ? Je ne comprends toujours pas pourquoi je suis dans la quatrième dimension, si c'est bien cette dimension, ni pourquoi j'ai vécu ces scènes étranges. Qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir dire ?

Tout se met à tourner à nouveau et encore une fois, je me fais aspirer par le vide sidéral. Je ne sais pas où je vais me retrouver mais je me doute que la prochaine destination sera importante.

La voix se fait de nouveau entendre :

« C'est aujourd'hui que les deux adversaires se sont rencontrés.

Attaque ! Marcel a choisi les blancs, et ouvre par un déplacement classique.

Flûte, c'est difficile, se plaignit André.

Et puisque Marcel est certain de son coup d'échecs, alors il revoit sa technique de jeu pour ne pas être distrait.

C'est un professionnel aux échecs.

Evidemment une reine se déplace en F3, puis un pion en A4.

Remerciant la serveuse qui leur apporta un café, ils continuèrent la partie sans échanger un mot.

Taratata, l'archive des joueurs d'échecs prouve que vous avez tort.

Alors une araignée énorme arrive sur l'échiquier. »

Epilogue

Je me retrouve derrière une fenêtre. J'observe le Crevon, une petite rivière. Je suis dans la maison de mon enfance, à Blainville-Crevon. Je me retourne et j'aperçois ma sœur Suzanne, mes frères Jacques et Raymond qui jouent aux petits chevaux, à une table, en ma compagnie. Nous sommes dans le salon. Une ambiance calme et détendue flotte sur cette scène. J'observe les lieux de mon enfance, attendri. Des éclats de rire me font revenir à mes frères et sœurs. Raymond a renversé mon petit cheval. Il me dit :

- « T'es mort ! Retour à l'écurie ! »

Brutalement cela me renvoie à ma propre mort. Moi aussi j'ai perdu la vie comme mon petit cheval. J'ai un flash-back et revois ma tombe. Dessus je peux relire mon épitaphe :

« D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent. »

Tout s'éclaircit soudain. Les choses qui restent après la mort ne sont autres que l'esprit et les œuvres. Tout ce que je venais d'expérimenter était un condensé de ce qui reste. Les autres, les vivants, finissent toujours par mourir.

Je n'ai plus rien à faire ici. Je n'ai plus qu'à partir maintenant pour vivre ma vie de mort.

Une dernière fois, la voix se fait entendre. Je souris et pense à mon ami André Breton.

« C'était une partie très serrée et l'atmosphère était pesante.

Apparemment, vous allez gagner...

Futur champion d'échecs. »

Glossaire des éléments biographiques utilisés pour écrire cette histoire

LIEUX OU PASSA L'ANARTISTE...

- Tombe de Marcel Duchamp, sur laquelle on peut lire l'épithaphe « D'ailleurs, c'est toujours les autres qui meurent ».
- Cimetière monumental de Rouen, où se trouve la tombe de Marcel
- Maison familiale de Blainville-Crevon
- Bibliothèque Sainte Geneviève, à Paris, Où Marcel travailla un temps
- « Le Jockey », boîte de nuit de Montparnasse qui ressemblait à un saloon
- Marshall Chess Club, club d'échecs que Marcel a fréquenté à New York

PERSONNES FRQUENTEES

- Personnage de Rose Sélavy, double de Marcel Duchamp
- Gabrielle et Francis Picabia, artiste peintre
- Man Ray, photographe
- Constantin Brancusi, sculpteur
- André Breton, poète, chef de file du surréalisme
- Mary Reynolds : membre de la Résistance sous le nom de Gently Mary, elle a une relation amoureuse avec Marcel durant une vingtaine d'années
- Maria Martins : femme de l'ambassadeur du Brésil et proche du dictateur Gétulio Vargas, elle inspire à Marcel une passion brève et intense
- Alexandre Alékchine, champion du monde d'échecs dans les années trente
- Jacques, Raymond et Suzanne, les frères et sœurs de Marcel Duchamp

CENTRES D'INTERET

- la quatrième dimension
- la géométrie euclidienne, passion partagée avec Man Ray

- L'électricité
- la décomposition du mouvement
- les échecs
- l'écriture automatique surréaliste

ŒUVRES DE MARCEL DUCHAMP

- Éléments du « Grand Verre » : plaque de verre, poussière, célibataires, hyménoptère, mariée...
- La broyeuse de chocolat
- Éléments d'optique

EVENEMENTS

- Arrestation de Marcel Duchamp, pris pour Raymond la Science, de la bande à Bonnot.
- Salon de la locomotion aérienne, qui se tint au Grand Palais à Paris, en 1912

Polar écrit dans le cadre du dispositif « Dialogue entre les arts » de la DAAC de Rouen, année 2017/2018.

Ecrit par les classes de quatrième 2 et 3 du collège Barbey d'Aurevilly de Rouen, accompagnées des enseignants Nathalie Selmadji et Josselin Cros.

Intervenante à l'écriture, Lydie Turco.

Classe de quatrième 2 :

ACHARD Nathan, AUBIN Nina, BODINIER Hadrien, BOUFFARD Raphaël, CASABELLA Tom, CHARLES Erwan, DENIS Victoria, DUMONTIER-BINEAU Laly, FLEURY-PRIOUILLAUD Eloi, GOBA Maylise, HASSANE Taous, JERRARI Nabil, KOKKALA Eléni, LEBLEU Titouan, LEBLOND Lubin, MENDES Kaëly, MIRA Tarik, MOREL Célia, MULLER Mélissa, OGUNDERO Daniel, PERRE Maxime, RAFA Amine, RODRIGUES-HORTA Ricardo, ROUSSEAU Garance , SULJEVIC Nadia, WANTELEZ Milo, YASSINE Mathis.

Classe de quatrième 3 :

BESNARD Zélie, BREUILLARD Lilian, CAULIER Céleste, DASSAS Lou, DUPUY Adrien, EL ANDALOUSSI Enzo, FAHLOUN Awel, FOULON Julianne, GEFFROY Emma, GLIKSMAN Aaron, GRANDPIERRE Tess, GUILLOUET Alice, JOHN JEGANATHAN Joyal, KREBS Alma, LE GUILCHER Malo, MORISSEAU Emma, MOUSSA Amine, M'RAIDI Chahinez, NDONGUE Fäel, ROUILLE Yann, SETIN Gautier, SIONNIERE Eline, SOBRY Johann, SULJEVIC Nadine, TOURE Armand.

Photos réalisées par la classe de quatrième 4 accompagnée par Patricia Joaquim. Intervenante photo, Isabelle Lebon.